

LES SOINS DU LAIT

La société d'industrie laitière de la province de Québec vient de faire une nouvelle édition de son "Bulletin sur les soins du lait". Ce bulletin est distribué gratis à tous les membres de la Société. Ce bulletin devrait être entre les mains de chacun des patrons de chacune de nos fabriques de beurre et de fromage. Un exemplaire vient d'être envoyé à chacun des propriétaires de beurrieres et fromageries dans la province; si quelqu'un d'entre eux ne l'a pas reçu, qu'il veuille bien envoyer son nom, celui de sa fabrique et son adresse, au secrétaire de la société d'industrie laitière à St-Hyacinthe; et il en recevra par le retour de la maille un exemplaire spécimen.

Messieurs les directeurs des beurrieres et fromageries devraient tenir la main à ce que ce bulletin devienne le règlement des patrons de leur fabrique.

AUX FABRICANTS DE FROMAGE

Depuis plusieurs années le Journal publie des conseils pour chaque mois de la saison de fabrication, les conseils ayant été resumés à la fin du "Manuel de la fabrication du fromage Cheddar", la Société d'Industrie Laitière tient ce manuel à la disposition de ses membres contre l'envoi de cinquante centimes par la poste, à son secrétaire, à Saint-Hyacinthe.

AVENIR DE L'INDUSTRIE LAITIERE

(Suite)

J'aimerais à faire quelques observations pour démontrer jusqu'à quel point l'encouragement donné à la fabrication du beurre en hiver peut constituer un emploi légitime des deniers publics. Si, par l'industrie laitière nous recueillons nos ressources naturelles, nos hommes d'affaires et nos industriels ne souffriront pas du fait qu'une partie des taxes est employée à encourager le développement de notre commerce de beurre et de fromage; car, si les revenus des cultivateurs augmentent, ceux-ci seront en état d'acheter plus, et partant le marchand réalisera plus de bénéfices, ce qui provoquera plus de demandes chez les manufacturiers. Ce que je veux bien faire comprendre, c'est qu'en fin de compte les cultivateurs seuls contribuent aux secours que nous leur donnons temporairement.

Sans l'organisation des sociétés d'industrie laitière, sans l'engagement d'inspecteurs ambulants, sans la réunion des conventions, sans la publication périodique de nos bulletins, notre commerce de fromage ne serait certainement pas devenu ce qu'il est aujourd'hui. Cette industrie a fait tellement de progrès que nos exportations de fromage, qui étaient de \$9,754,628 en 1886, ont atteint, l'an dernier, le magnifique total de \$15,488,101. L'augmentation dans la valeur de la production durant les huit dernières années a été de plus d'un million de piastres par an; et ce résultat n'aurait pas été possible sans l'encouragement que cette industrie a reçu par les moyens que je viens d'énoncer. Cette augmentation s'est produite sans qu'il y ait eu abaissement dans les prix, car, grâce à l'encouragement pratique donné à l'industrie, les perfectionnements opérés dans la qualité ont été aussi rapides que l'augmentation

dans la quantité. Nous avons pu ainsi conserver nos anciens clients et nous en procurer de nouveaux. Les résultats obtenus ont épargné au pays des crises financières sous plus d'un rapport, c'est tel le temps de se demander de combien la situation du pays se trouverait améliorée, si le commerce du beurre nous rapportait tous les ans seulement la moitié de ce que nous rapporte le fromage. Et je n'éprouve pas la moindre hésitation à dire que cette amélioration est facile à réaliser en quelques années. Si nous avions pour cinq ou sept millions de piastres de beurre à exporter tous les ans, tout le monde au Canada aurait la chance d'en profiter. Ce résultat est possible, et nous pouvons légitimement l'espérer en venant en aide au commerce du beurre.

Cet encouragement ne constitue pas une injustice envers les fabricants de fromage, bien que quelques-uns prétendent qu'il n'est pas juste d'employer les deniers publics à aider ceux qu'ils appellent leurs concurrents. Il ne faut pas oublier que les stations de laiterie d'hiver ont été supportées par les cultivateurs qui fournissent le lait aux fromageries en été. Ceux qui approuvent les beurrieres d'hiver sont justement ceux qui permettent aux fromagers d'exercer leur industrie. Il n'y a nullement conflit d'intérêt. Ce sont les mêmes individus qui sont encouragés par l'industrie du beurre en hiver, ils n'ont en conséquence, aucune raison de se plaindre.

Il n'est que juste de venir en aide aux fabricants de beurre du Canada, parce qu'ils ont droit aux mêmes avantages que les fabricants de beurre des autres pays reçoivent de leurs gouvernements. En 1886, lors de mon premier voyage au Danemark, j'ai trouvé à l'emploi du gouvernement deux experts et cinq chimistes spécialistes, tandis qu'au Canada nous n'avons pas encore un seul chimiste spécialiste pour l'industrie de la laiterie. Nous avons bien M. F. T. Shutt, un des chimistes les plus capables du pays, qui peut faire toutes sortes de travaux, mais il est le chimiste des fermes expérimentales, et il est presque exclusivement occupé à étudier les terres, les engrais, les fourrages et les eaux. Au Danemark, en 1886, le gouvernement employait cinq chimistes spécialistes pour la laiterie. En 1883, le Danemark exportait 14,000 tonnes de beurre, et en 1891, 51,000 tonnes.

Q. Quelles sont nos exportations de beurre actuelles?—R. Moins de 3,000 tonnes par année, et songez que la production du Danemark est de 54,000 tonnes! En matière d'industrie laitière et de culture perfectionnée, les Danois étaient encore plus apathiques que les Canadiens, mais grâce à la direction judicieuse qui lui a été donnée, ce pays est devenu, je crois, le pays agricole le plus prospère du monde. Les changements accomplis en quinze ans sont des plus remarquables, puisque'en 1880 il passait pour le pays agricole le plus misérable de l'Europe. Si donc nous voulons lutter avec les Danois sur le marché anglais—et ils en ont aujourd'hui occupé la plus grande part—il faut que nous venions en aide à nos cultivateurs, tout comme le gouvernement danois est venu en aide à ses propres cultivateurs, si nous voulons qu'ils luttent à armes égales avec les mêmes chances de succès. L'hiver dernier, alors que nous constatons que la fabrication du beurre en hiver faisait des progrès satisfaisants, beaucoup de cultivateurs m'ont écrit qu'ils ne pouvaient pas vendre leur beurre. A la même époque, nous vendions le beurre des stations de laiterie du gouvernement 21½

et 22 cts la livre, mais ceux qui auraient ordinairement acheté et expédié du beurre à cette saison de l'année étaient encombrés de beurre fait l'été précédent. Ce beurre n'avait pas été conservé dans des entrepôts frigorifiques, et il était quelque peu détérioré. C'est ainsi que les débouchés ordinaires du commerce se sont trouvés obstrués par la spéculation des commerçants qui avaient acheté le beurre d'été et l'avaient tenu en réserve dans l'espoir d'une hausse. Après avoir étudié la question, je n'ai pas eu la moindre hésitation à recommander au ministre de l'Agriculture d'acheter les produits de ces beurrieres d'hiver, à 20 cents la livre, soit 1½ cent de moins que ce que nous obtiendrions alors pour le beurre des stations de laiterie du gouvernement. Je ferai remarquer que notre beurre d'hiver avait fait de grands progrès sous le rapport de la qualité, et qu'il était aussi bon que le meilleur beurre d'Australie, et presque aussi bon que le meilleur beurre danois. Cependant les commerçants anglais l'ignoraient. Et tout considéré, le moment était bien choisi pour faire des expéditions des produits des stations de laiterie canadiennes, afin de nous créer des clients qui pourraient devenir de forts acheteurs l'été suivant, lorsqu'ils auraient eu l'occasion de constater le degré d'excellence de nos produits. Des arrangements furent pris pour son transport en Angleterre, et nous en avons expédié moins que je n'aurais espéré. L'expédition totale a été de 915 colis, outre environ 200 de l'île du Prince-Edouard, au sujet desquels je n'ai pas encore de renseignements positifs. Il était entendu que nous n'achèterions que le beurre fabriqué entre le 1er janvier et le 1er mars.

(A Suivre)

REVUE DE LA PRESSE SPECIALE

OU EN EST L'INDUSTRIE LAITIERE ?

"Hoard's dairyman" publie, sous ce titre, un article d'actualité que nos lecteurs nous sauront gré de leur communiquer. "Le grand obstacle, dit-il, au progrès, au succès, au profit de l'industrie laitière, aujourd'hui, n'est pas dans le prix actuel du beurre et du fromage, mais plutôt dans les "idées fausses" de la grande masse des cultivateurs, qui gardent des vaches en vue de l'industrie laitière et s'intitulent "producteurs de lait". La vérité de ce que nous avançons ressort clairement du fait que, dans chaque état ou dans chaque district laiter, on peut trouver des hommes qui, l'an dernier, en dépit des bas prix, ont fait un joli profit par chaque vache ou chaque dollar placé dans cette industrie. Si les prix avaient été ce qu'on les a vus jadis, les profits de ces cultivateurs eussent été d'un tiers environ plus élevés. "Hoard's dairyman" ne cesse de le répéter depuis plusieurs années: c'est faute de comprendre cette industrie laitière, que les gens qui gardent des vaches ont à se plaindre de l'insuffisance de leurs profits. Mais ces gens ne le croient pas; ils sont pourtant la masse des producteurs de lait de ce pays. Car pour un producteur de lait, réellement intelligent et de progrès, qui fait du profit avec ses vaches, il y en a dix qui grognet de ne pas gagner d'argent. Chez ces derniers, il y a deux choses qui vont décidément de travers: 1o Ils ont de mauvaises vaches, incapables de donner de profit; aussi incapables de profit qu'un cheval de course de faire l'ouvrage d'un cheval de

gros trait et réciproquement. Nous serons redevables aux bas prix du beurre et du fromage de nous avoir débarrassés des mauvaises vaches.

2o Ils n'ont aucune idée de la production économique des aliments, propres à donner du lait, sous la forme la plus économique; et de plus se refusent absolument à étudier sérieusement la manière de nourrir économiquement les vaches à lait.

Voilà pourtant où nous en sommes avec le grand nombre des cultivateurs. Mauvaises vaches et plus mauvaises méthodes d'alimentation!

Ceux qui ont des idées différentes et qui les poussent jusqu'à une conclusion intelligente, tirent encore de bons profits de leurs vaches. Dans presque toutes les beurrieres ou fromageries du pays, on peut trouver des patrons dont le lait coûte presque moitié moins que celui de leur voisin. Qu'est-ce que cela signifie? Cela veut dire que, dans un cas, il y a à l'oeuvre un peu de cervelle, de réflexion et de bonne administration, tandis que dans l'autre il n'y a rien de tout cela. Rien ne sert de nier la chose ou les conclusions qui en découlent. Ce n'est pas tant de la baisse des prix que souffre aujourd'hui l'industrie laitière que du mépris des principes fondamentaux de l'industrie elle-même!

NOS CONCURRENTS!

Comment se font et se défont les spéculations et les clientèles.

Nous lisons dans le rapport du Secrétaire de l'Agriculture des Etats-Unis pour l'année expirée le 30 juin 1895 (page 24) "Durant cette année le fromage des Etats-Unis n'a pu réaliser sur le marché anglais que les plus bas prix, et comme par l'effet d'une inflexible loi, c'est toujours les qualités inférieures qui souffrent le plus d'une baisse sérieuse dans les prix, la dépression du marché anglais a pesé beaucoup plus lourdement sur notre fromage que sur celui de nos concurrents.

Notre agent et correspondant nous donne en effet comme explication que "le fromage des Etats-Unis est en général le plus mauvais qui vienne sur le marché anglais; et que les marchands anglais non-seulement le savent, mais encore entretiennent contre notre fromage un gros préjugé par suite du fait que, dans le passé, il y en a tant de faux". Rien d'étonnant après de pareils aveux, si la réputation au fromage américain sur le marché anglais va diminuant d'année en année et si, par suite, les exportations de notre fromage canadien augmentent en proportion, comme il appert du tableau suivant:

Importation du fromage en Angleterre.

En 1887-88 1890-92 1893-94
Millions de lbs 211 139 143

Fournt par les
Etats-Unis p. c. 35 31 30
Canada p. c. 38 44 50

En remontant jusqu'à l'année 1881, les différences seraient encore plus sensibles, car de 1881 à 1893 les exportations canadiennes ont à peu près quadruplé tandis que celles des Etats-Unis ont diminué de moitié.

Si nous jetons les yeux sur le marché au beurre, les chiffres sont bien différents. L'Angleterre en 1893 importait pour près de 13 millions de livres sterling de beurre, dont le Canada lui fournissait un peu moins de 200,000 livres et le Danemark plus de 5 millions.

Or, voilà que le Bureau d'Agriculture d'Angleterre vient de publier un